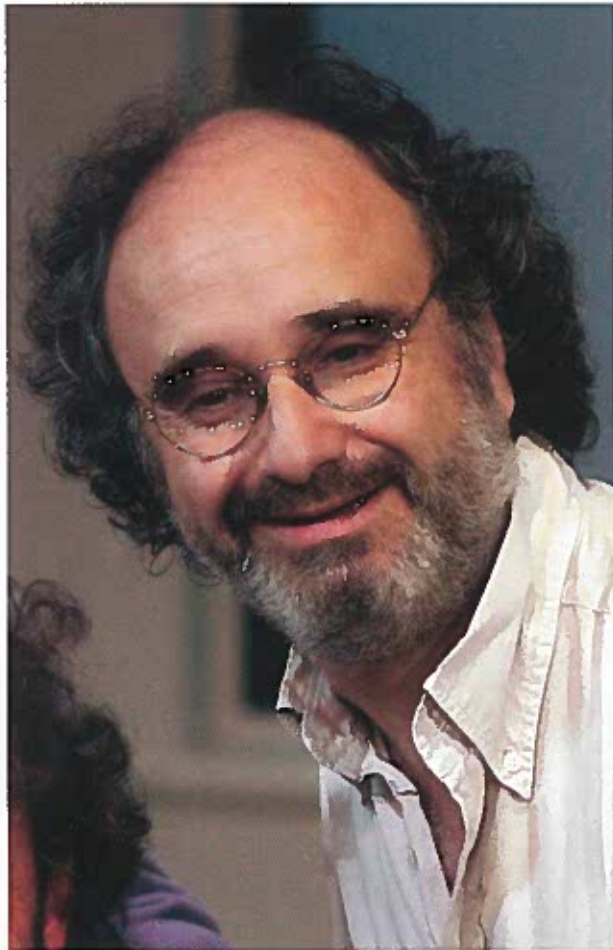


# ALAIN SACHS

En accompagnant le chroniqueur Stéphane Bern dans *Numéro complémentaire* et en poussant l'humoriste Jean-Marie Bigard dans les bras de Molière pour une version musicale du *Bourgeois Gentilhomme*, Alain Sachs a orchestré les premiers pas sur scène de deux débutants vedettes. Une aventure singulière et enthousiasmante.



© F. Rappeneau

**Rappels.** *Numéro Complémentaire* et *Le Bourgeois Gentilhomme* sont deux grands succès, mais elles ont un autre point commun : elles sont les toutes premières apparitions au théâtre des deux têtes d'affiches...

C'est un hasard, mais il y a d'autres corrélations incroyables entre ces deux spectacles. Puisque *Numéro complémentaire* est une variation autour du *Bourgeois gentilhomme* et de *Pygmalion*. L'auteur, Jean-Marie Chevret a imaginé une comédie moderne, à la fois légère et pertinente, sur ces vieux mythes du théâtre.

En fait pour cette pièce, tout est parti de Stéphane Bern. Un jour Chevret lui a dit qu'il pourrait lui écrire une pièce. Bern a répondu : "Ok, si tu me trouves un théâtre pas trop loin de chez moi !" C'est donc parti sur une boutade. Vous imaginez bien comment il a réagit quand Chevret est revenu en lui disant qu'il avait la pièce et le théâtre ! Mais il a dit OK. Parce que c'est une pièce construite pour lui, c'est une variation sur ce qu'il représente à travers l'imaginaire d'un auteur.

Stéphane Bern s'est donc retrouvé embarqué dans cette aventure... Oui, mais il n'imaginait pas que ça se jouerait un an ! C'est énorme pour lui qui est à 7h à la radio, puis à la télé avant de venir le soir au théâtre... Mais il a été charmant il s'est comporté comme un jeune acteur débutant, comme un apprenti très à l'écoute. Il est très simple vis-à-vis de tout ça, il n'a jamais prétendu vouloir devenir acteur et manger le pain des acteurs. C'est très clair : si il n'avait pas été là cette pièce n'aurait pas été existé. Elle a été écrite pour lui. Tout a existé à travers lui.

**"Le Bourgeois gentilhomme, c'est l'ancêtre de la comédie musicale."**

C'est assez étonnant parce que, justement, il n'était pas comédien. Comment s'est-il glissé dans son nouveau costume ?

Stéphane c'est un surdoué, une vraie éponge, il enregistre tout très vite. Il observe comment ça marche, il est très ouvert et très disponible. Sur scène chaque soir il apprend encore et il progresse. D'une représentation à l'autre il évolue. Mais il est tellement à l'écoute qu'il faut être très vigilant à ce qu'on dit, et j'avais le même souci avec Jean-Marie Bigard : ils sont tellement disponibles qu'ils ne viennent pas vous contredire. Avec un acteur, le deal c'est qu'on lui dise beaucoup et qu'il fasse ensuite le tri. 30% de tout ce qu'on lui propose va être revisité par un acteur, alors que eux prenaient tout comptant. Il fallait donc être très vigilant pour ne pas les plonger dans la confusion.

La personnalité de Stéphane Bern a été décisive dès l'origine de *Numéro Complémentaire*, comment Jean-Marie Bigard est-il, quant à lui, arrivé sur le *Bourgeois Gentilhomme* ?

J'avais ce projet du *Bourgeois* depuis dix ans. Mais il était très lourd et je ne trouvais pas une salle pour assumer tout ça. Là aussi Jean-Marie Bigard a été décisif. J'avais déjà monté il y a dix ans une version classique. Comme je fais des créations contemporaines par ailleurs, je monte toujours les classiques version classique. Je ne me sens pas le besoin de revisiter, de prouver quelque chose. Mais si il y a un texte dont j'ai toujours pensé qu'il pouvait être une histoire de notre époque c'est bien le *Bourgeois gentilhomme*. C'est une évidence de le dire, mais c'est l'ancêtre de la comédie musicale. Cette pièce a été un événement historique. Jusque là il y avait des divertissements musicaux entre les actes, mais là la musique et le théâtre étaient réellement mêlés. Toute l'action passe par la musique, et toute la musique est justifiée par la dramaturgie.



© F. Rappeneau

### Le Bourgeois gentilhomme au Théâtre de Paris.

Alors je voulais un retour à la musique avec de vrais musiciens sur scène. Je sentais aussi que ça pouvait faire un spectacle résolument moderne, et que la musique pouvait aussi être adaptée au goût du jour.

Mais le projet était alors trop lourd pour beaucoup de théâtres. Stéphane Hillel a été le premier à trouver le projet intéressant. Et quand je lui ai parlé de Bigard, il m'a dit banco. C'était en octobre 2005, c'est donc allé très très vite: en trois semaines Jean-Marie a dit oui et on a commencé à répéter fin novembre. Pourtant quand je lui ai parlé du projet Jean-Marie n'imaginait pas que je puisse lui proposer de jouer le rôle titre d'un Molière: il a même cru que je le voulais juste comme producteur!...

Même si il n'était pas jusque-là un comédien de théâtre, contrairement à Stéphane Bem, il avait quand même l'expérience de la scène, votre approche a-t-elle été différente ?

Jean-Marie c'est une vraie bête de scène. Si un mec qui tient en haleine le Stade de France n'est pas un acteur qu'est ce qu'il est ? Mais effectivement, il avait déjà des habitudes de scène, et il a fallu les réorienter au bénéfice d'une pièce. En fait il avait surtout besoin d'apprendre des choses sur ce qu'est le théâtre, sur comment on crée une pièce, comment vit une troupe. Il ne savait pas comment on procédait, quel temps prenaient les choses. Ça a été une vraie découverte pour lui. D'habitude, tout part de lui, tout est calé sur son énergie. Là, il a fallu lui faire comprendre toute la complexité d'une pièce. Il a fallu qu'il apprenne l'écoute sur scène. Mais il a tout compris très vite. En même temps, mon idée n'était pas non plus de faire de Jean-Marie autre chose que ce qu'il était. Mais ce que je ne pouvais pas imaginer c'est à quel point il s'épanouirait dans une troupe et à quel point il deviendrait un formidable meneur. Tous les soirs il offre la cantine à toute l'équipe ! Il emmène tout le monde à Nice dans son restaurant. Il fait attention à tout le monde. Il est vraiment incroyable.

Vous pressentiez une telle implication de Jean-Marie Bigard ?

Absolument pas. Et il a même voulu prendre des parts de production ! Pour mettre les choses au point sur les rumeurs de coup marketing, on savait que ça ne serait pas une affaire financière avec un tel coût et seulement cent dates. Mais en même temps sur un tel projet et dans un tel théâtre ne pas perdre d'argent c'est presque déjà en gagner ! Ce qui apparaissait comme un coup n'en est pas un. Jean-Marie ne gagne rien par rapport à ce qu'il fait en solo. Ce qu'il gagne il le dépense en offrant la cantine tous les soirs à toute l'équipe...

Le voir jouer un Molière c'était un énorme pari, comment faire pour le laisser être ce qu'il est dans le cadre d'un classique comme le *Bourgeois* ?

On est vite tombés d'accord là-dessus : le public allait forcément être dubitatif devant ce choix, alors autant être sincère et entier. Mais pour légitimer le projet on s'est aussi tenu à ne pas toucher un seul mot du texte. Il a fallu qu'il apprenne cinq actes, dans la langue du XVII<sup>e</sup> particulièrement dure à apprendre. Il n'avait jamais eu à le faire jusque-là. Et bizarrement, on récupère peu de son public, qui ne franchit pas les portes d'un théâtre. En fait, il se passe le contraire de ce qu'on avait imaginé: ce sont d'abord les habitués du théâtre qui sont venus et ensuite seulement son public.

Dans ces deux spectacles il vous a fallu à chaque fois accompagner un "débutant", n'y avait-il pas le risque de négliger le reste du travail ? Il fallait vraiment se dédoubler ?

Sur le *Bourgeois*, c'est Agnès Boury qui m'a permis ça, en faisant la direction artistique. Ce n'était pas une co-mise en scène car je portais le projet en moi depuis longtemps, mais, sans elle, rien n'aurait pu aboutir. Elle a organisé énormément de choses, elle a été responsable des applications pratiques. Elle a quasiment trouvé tous les collaborateurs, elle m'a aidé sur le casting aussi. Agnès a servi de relais, elle connaît les ■■■

■ milieu de la danse... elle a été très précieuse aussi pour mener la réflexion domaine par domaine. Elle a été mon bras droit permanent. On a presque pu fonctionner, comme au cinéma, en première et deuxième équipe. Quitte à s'échanger les équipes. Heureusement parce que quand il y a vingt personnes sur scène tu ne peux pas être seul ! Après le premier filage il m'a fallu 24 heures pour donner mes notes à tout le monde !... Ce qu'il y a de formidable avec Agnès, c'est qu'on n'a pas besoin de se concerter, je n'ai pas à vérifier ce qu'elle va dire, presque même pas besoin de lui dire quoi faire.

culière et c'est tout. Maintenant si on lui propose un peu de cinéma ou de drôles de projets il pourra sûrement y penser, mais il ne voulait pas devenir acteur pour autant. Il disait déjà qu'il admirait les acteurs. Après avoir vécu ce qu'ils vivent eux, il dit maintenant qu'il les admire encore plus !

**Avec Francis Perrin comme comédien dans *Numéro complémentaire* vous aviez aussi à faire à un autre metteur en scène. Est-ce un autre exercice d'équilibriste ?**

Non, ça ne pose aucun problème... Quand il est acteur, un metteur en scène est tellement content d'être déchargé de toutes les questions, qu'il est très disponible. Il sait qu'il doit réagir comme un acteur. Et Francis est parfait quand il est dirigé. En plus il joue pour la première fois un prolo et il est tous les soirs un modèle de sûreté, de précision et de fraîcheur. Il pourrait être fatigué mais non, jamais devant le public. Tu sens que son milieu naturel c'est la scène. Il y est heureux, en paix. Leeb est pareil, Célané aussi et Jean-Marie n'en parlons pas. C'est ça qui les rend si populaires : les gens sentent qu'ils sont témoins d'un moment unique et qu'on donne tout pour eux. Ces acteurs-là payent le public comptant.

**Après de tels succès et une production aussi imposante que le *Bourgeois gentilhomme*, quels sont les projets qui peuvent vous exciter ?**

Ce qui est bizarre c'est qu'il est parfois plus dur de monter des projets modestes que des grosses machines comme celles-là. C'est un paradoxe mais tout est plus dur. Le processus est beaucoup plus long et complexe. Dans une grande salle de 1100 places, il n'y a pas mille possibilités : la réflexion est simple, tu sais sur quoi tu dois convaincre. Après, trouver des sous n'est pas très difficile pour ce genre de projets : tu sais que tu auras les médias. Ça ne veut pas dire que tu vas réussir ton coup, mais, au moins, les armes pour réussir sont là. Dans une plus petite salle tu mets plus de temps à monter un projet, tu dépenses énormément d'énergie et tu prends plus de risques. Finalement les gros projets sont presque plus reposants ! Sans compter qu'il y a une vraie demande de grands spectacles comme l'ont montré les succès de ces trois dernières saisons.

Propos recueillis par David Roux et Morgan Spillemaecker ■

**Actuellement *Le Bourgeois gentilhomme* au Théâtre de Paris et *Numéro complémentaire* au Théâtre Saint-Georges.**

## Numéro complémentaire au Théâtre Saint-Georges

Quand on l'a portée en soi pendant dix ans, une telle aventure avec une distribution aussi osée est un enjeu énorme. C'est une grosse responsabilité...

En fait il n'y a aucune pression parce que tu n'as pas le temps d'en avoir ! C'est un mélange d'audace et d'inconscience. C'est de l'audace quand tu proposes ce genre de projet, et ensuite de l'inconscience quand tu dois le réaliser. Tu serais totalement paniqué si tu te levais le matin en te disant : "Mince j'ai dépensé tant d'argent, cinquante personnes vont bosser..." C'est après, si tu rates ton coup, que tu t'en prends plein la gueule. Mais au moment où tu le fais tu n'envisages pas de rater ton coup, tu fais. Mon seul problème était la course contre la montre de Jean-Marie pour apprendre son texte parce que l'exercice était non seulement nouveau pour lui, mais colossal et urgent. Son angoisse était d'ailleurs aussi de savoir s'il n'allait pas être bouffé par ce travail-là : ça aurait été une catastrophe qu'il monte sur scène avec la peur au ventre. On aurait perdu toute sa puissance scénique.

**Est-ce que cette aventure lui a donné l'envie de poursuivre au théâtre ?**  
Je pense, oui. Il profite vraiment. Et puis c'est plus familial et moins fatigant que le one man show finalement. Je pense que ça va lui faire drôle quand il va se retrouver à nouveau seul sur scène. Pour un mec aussi généreux que lui cette dimension de partage au théâtre a dû être une découverte géniale.

**Et Stéphane Bern ?**

Il s'en tiendra à ce qu'il dit : il ne fait pas l'acteur, c'est une occasion parti-

La rubrique Maître en scène a été réalisée avec le concours de la SACD, Société des auteurs et compositeurs dramatiques, qui représente, gère et protège les droits des auteurs et des metteurs en scène, du spectacle vivant et de l'audiovisuel.

**SACD** | 11, bis rue Ballu - 75009 Paris  
Tel. 01 40 23 44 44  
www.sacd.fr



© F. Rappeneau